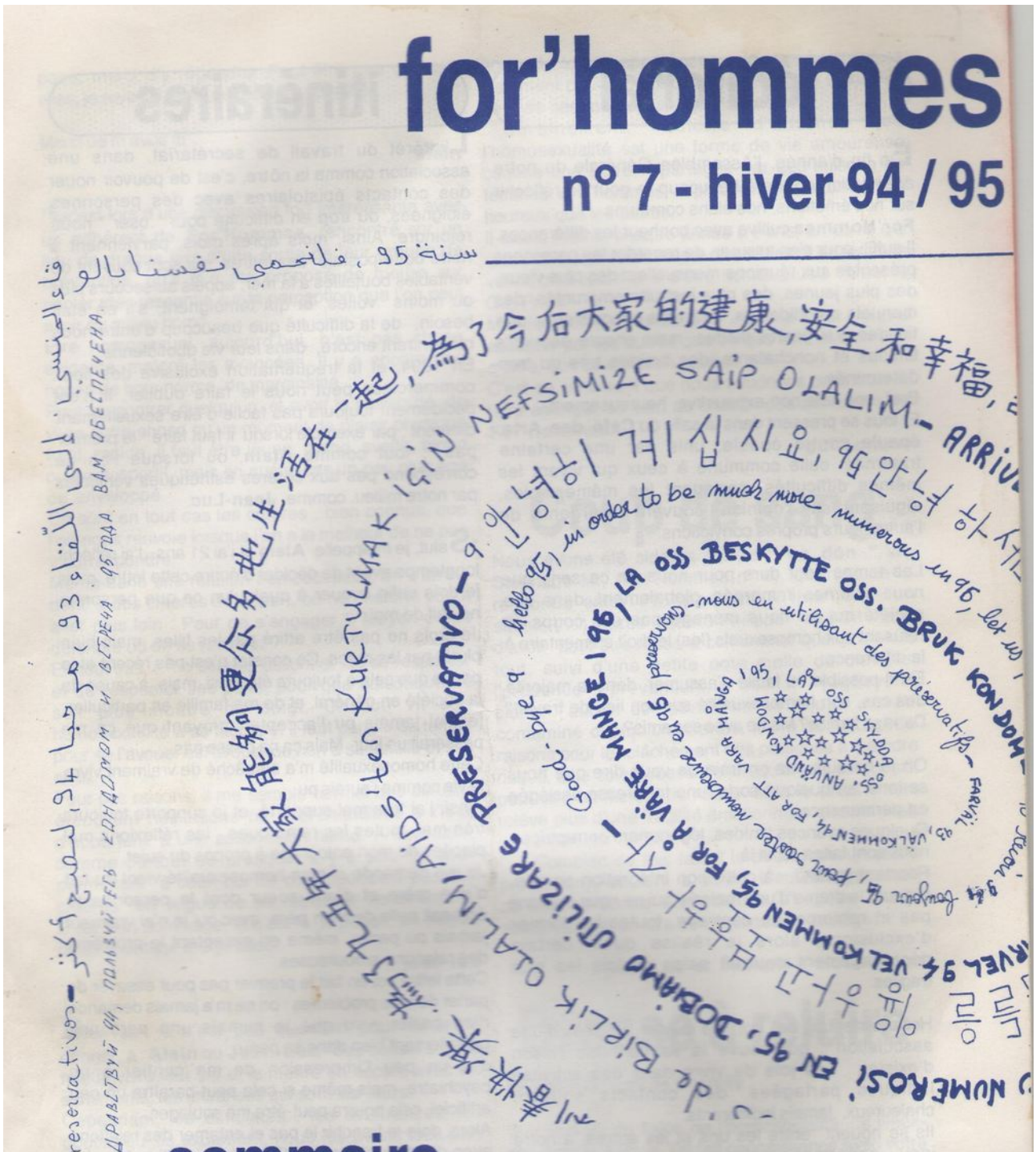
for'hommes

n° 7 - hiver 94 / 95



sommaire

- éditorial - comment adhérer - itinéraires - courrier des lecteurs - **société** - for'hommes fait du "coming out" - les homosexuels: une partie d'un tout - c'est celui qui dit qui hait... - **nouvelle** - "blu...blu...blu..." - **vie pratique** - la vie des bêtes - mise en boîtes - **poésie** - "les douces collines" - **randonnée** - "c'est pas des ballades de pédé!" - **musique** - radio - opéra - **petites annonces** - **la prévention** - "la toute, toute première fois..." - les gays en ordre de bataille - le calendrier des sorties de prévention en milieu gay - adresses utiles - sorties -

for'hommes -b.p.78- 33036-bordeaux cedex- **56.50.63.00**

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

éditorial

En fin d'année, l'Assemblée Générale de notre association donne à beaucoup le goût de réfléchir sur nos émotions, nos élans communs.
For'Hommes cultive avec bonheur les différences. Il suffit, pour s'en assurer, de regarder les personnes présentes aux réunions mensuelles: des plus vieux, des plus jeunes, des plus instruits empruntés, des manuels autodidactes, des virils conquérants, des timides aux gestes fluides, mais encore des virils timides et nonchalants, des timides très ou trop déterminés.
Bref, une liste non exhaustive, heureusement.
Et tous se pressent dans la salle du **Café des Arts**, épaule contre épaule, unis par une certaine fraternité: celle commune à ceux qui vivent les mêmes difficultés, partagent les mêmes joies, aiguisent sur l'opinion, souvent divergente de l'autre, leurs propres convictions.

Les temps sont durs pour nous en ce sens que nous sommes immergés, globalement, dans une société qui ne nous ménage pas ses coups en refusant aux homosexuels (les) le droit élémentaire à la différence.
Est-il possible ou facile d'assumer, dans la majorité des cas, son homosexualité sur son lieu de travail? Dans sa famille? Même avec ses amis?

Oh je ne suis pas en train de vous dire que nous serions, en quelque sorte, une forteresse assiégée en permanence.
Quelques avances timides, légèrement corruptrices, nous sont faites, ici et là
Pourtant, quand, à cette non intégration sociale, s'ajoute le drame d'une maladie qui ne nous épargne pas et renforce, au contraire, toutes les formes d'exclusions, alors je réalise qu'un certain découragement pourrait saisir parfois les plus fragiles.

Heureusement, il est bon de puiser au sein d'une association , qui trouve là sa véritable raison d'exister, une joie de vivre dans des activités ludiques partagées, des contacts souvent chaleureux, jamais indifférents.
Ils se nouent entre les uns et les autres, à notre insu, apportant une richesse, une force qui permettent, si besoin est, d'apprécier la valeur réelle de notre existence, de notre rôle social, de notre capacité collective, communautaire, à nous mobiliser, entre autres, contre un virus qui, lui, n'a pas une violence sélective.

emmanuel sabatier

itinéraires

L'intérêt du travail de secrétariat, dans une association comme la nôtre, c'est de pouvoir nouer des contacts épistolaires avec des personnes éloignées, ou trop en difficulté pour " oser " nous rejoindre. Ainsi, mois après mois, parviennent à notre boîte postale des lettres qui sont souvent de véritables bouteilles à la mer, appels au secours plus ou moins voilés, et qui témoignent, s'il en était besoin, de la difficulté que beaucoup d'entre nous rencontrent encore, dans leur vie quotidienne .
En 1994, et la fréquentation exclusive des lieux commerciaux peut nous le faire oublier, il n'est décidément toujours pas facile d'être sexuellement différent , par exemple lorsqu' il faut faire " le premier pas ", tout comme **Alain**, ou lorsque l'on ne correspond pas aux critères esthétiques véhiculés par notre milieu, comme **Jean-Luc**.

"Salut, je m'appelle **Alain** et j'ai 21 ans. J'ai réfléchi longtemps avant de décider d'écrire cette lettre, mais je dois enfin avouer à quelqu'un ce que personne ne sait de moi.
Je crois ne pas être attiré par les filles, mais bien plutôt par les mecs. Ce constat n'est pas récent et je pense que cela a toujours été ainsi, mais, à cause de la société en général, et de ma famille en particulier, je n'ai jamais pu l'accepter, croyant que ça me passerait un jour. Mais ça ne passe pas ...
Cette homosexualité m'a empêché de vraiment vivre la vie comme j'aurais pu .
Ainsi, j'ai très mal supporté, et je supporte toujours très mal, toutes les remarques, les réflexions mal placées de mon entourage à propos du sujet.
Je me demande si mon homosexualité vient du fait d'une mère et d'une soeur dont la personnalité écrasait celle de mon père, avec qui je n'ai vraiment jamais pu parler, même en exceptant le problème des relations amoureuses.
Cette lettre est en fait le premier pas pour essayer de parler de mes problèmes : on ne m'a jamais demandé d'en parler , vu que je mimais une personne parfaitement bien dans sa peau.
J'ai un peu l'impression de me confier à un psychiatre, mais même si cela peut paraître un peu artificiel, cela pourra peut-être me soulager.
Alors, dois-je franchir le pas et entamer des relations avec d'autres garçons ? Ce pas, j'ai failli le franchir samedi dernier, en allant à **"l'INTERDIT"** , mais je n'ai pu que m'arrêter devant ses grandes portes bleues closes qui m'ont davantage fait fuir qu'elles ne m'ont encouragé à entrer. Pourtant, le fait de partir pour "l'INTERDIT" avait constitué pour moi un effort considérable.
Faut-il que j'avoue à une personne de mon entourage ce que je cache depuis des années ? Si vous trouvez des réponses aux questions que je me

pose, merci d'y répondre. Peut-être que grâce à elles, je reverrai la vie de manière optimiste.

Merci de m'avoir lu".

alain

"C'est lors d'une discussion fort intéressante avec un adhérent de **For'Hommes**, rencontré sur un lieu de drague lors d'une sortie de leur groupe de prévention, qu'il m'a été proposé de mettre sur papier mes ressentis sur la perception que l'on peut avoir du milieu homo.
Etre homosexuel, aujourd'hui, n'est pas chose évidente, malgré les avancées. Il y a encore une notion de hors norme, de marginalité.
Pour rencontrer quelqu'un, et avoir la possibilité de vivre autre chose qu'un moment de plaisir physique furtif, rapide, il faut être jeune, grand, svelte, blond ou brun, sportif, mais en aucun cas un peu plus âgé ou enveloppé.
Ce sont en tout cas les critères , bien connus, que l'on nous renvoie lorsque l'on a le malheur de ne pas y correspondre.
Même dans une relation homosexuelle, on s'arrête donc à des critères de départ, on ne cherche pas à aller plus loin : Peur de s'engager ? Moyen de se défendre ou de se rassurer ?
En tout cas, il me semble essentiel de se respecter et de respecter ses pairs, pour que quiconque ne soit plus montré du doigt. Chacun vit son homosexualité à sa façon, et il faut parfois du temps pour se l'avouer et l'avouer ou non à sa famille et ses amis.
Pour ces raisons, il me semble normal que certains éprouvent hésitations ou appréhensions à l'idée d'appartenir à une association homo. A Bordeaux, comme partout ou presque, il y a peu de lieux permettant à ceux qui ne correspondent pas aux critères en vogue de se retrouver sereinement. C'est bien dommage, et c'est là, je pense, un moyen de se maintenir marginalisé.

jean-luc

Bien sûr, il n'est pas question pour nous de donner, à **Alain** ou **Jean-Luc**, des conseils pour mieux vivre leur vie et la mettre en accord avec les sentiments, les attirances qui sont les leurs.
Cependant, les difficultés , les souffrances, les doutes qu 'ils expriment, nous les avons tous plus ou moins connus. Certains les ont surmontés plus tôt que d'autres, peut-être parce que moins timides, ou ayant pu bénéficier de rencontres plus précoces qui leur ont permis de se dégager de la culpabilité engendrée par une société homophobe.
D'autres s'en sortent plus douloureusement, plus lentement. C'est affaire de rencontres, de hasard, de chance.
Mais la chance et le hasard peuvent se bousculer .
Notre association, composée d'hommes de tous âges, de toutes apparences, de tous horizons, a justement pour but principal de permettre à chacun de vivre sereinement son homosexualité.
Sereinement. Histoire d'affirmer que l'homosexualité est une forme de vie amoureuse comme une autre, partagée par des millions de femmes et d'hommes, ni plus ni moins équilibrés et heureux que les autres.
Il existe même, chaque année à Paris, un défilé qui rassemble plusieurs milliers d'hommes et de femmes venus crier leur fierté d'être homosexuels : c'est la Gay Pride.
Manifestation essentielle : on ne peut faire accepter par les autres que ce que l'on vit bien soi-même, que ce dont l'on est fier.
C'est ce sentiment que nous voudrions contribuer à faire émerger au sein de chacun des adhérents de **For'Hommes**.

guilhomme

Coup de sang

Nous avons été sidérés de lire " **Le don** ", de Stéphane M., (For'Hommes n° 6), qui raconte la rencontre entre **Philippe et Arthur** dans un sauna, (...), après laquelle Philippe " se sent bien " d'avoir peut-être réussi à contaminer quelqu'un ", le tout, suivi d'une petite note molle du claviste: "prudence ...prévention...à deux...". (...)Soyons clairs : aucun séropositif ne se réjouit d'avoir contaminé quelqu'un. Certes, il y a beaucoup de raisons pour le relâchement des pratiques à moindre risque, et la colère ressentie lorsqu'on est séropositif peut être un facteur de risque. Mais le relâchement relève plus d'une fragilité émotionnelle que du désir de contaminer autrui.
(...) Combien de fois faut-il le dire : l'amour, (et la protection), se font à deux. L'auteur ignore-t-il qu'une personne séropositive s'expose à une surcontamination lors de rapports non-protégés ?"

jean-Luc et mickaël / aides anjou

Brosse à reluire

Didier nous écrit de Chantilly :

"Par le biais du salon de l'homosocialité, ce week-end dernier à Paris, j'ai fait connaissance avec votre association dont j'avais déjà lu le nom : je vais de temps à autre à **Bordeaux**, mais je n'y séjourne pas assez longtemps pour tout y découvrir.
J'ai lu avec intérêt et plaisir votre journal n° 6 : c'est très bien fait, simple et bien écrit ; l'humour et les pensées s'y mêlent avec élégance, tout en flirtant avec l'information locale, entre autres.
Vous n'avez rien à envier aux bulletins ou journaux parisiens moins bien faits, au niveau du texte, que

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

vous ne le faites dans votre publication.

Réponse : Bon. Je vous vois venir. Vous vous demandez combien on l'a payé ou qui lui a accordé ses dernières faveurs pour qu'il consente à nous écrire cette lettre. Hé bien, vous vous trompez et ne manifestez là qu'une tendance à l'incrédulité vraiment fâcheuse. Didier nous as écrit de son plein gré, et gare à celui qui pense que ça aggrave son cas....Merci Didier. Dès que nous en aurons les moyens, nous t'élèverons une stèle au milieu de la place des Quinconces, avec les cotisations de nos adhérents.

guilhomme

cher for'hommes pétri d'amour,

Un mot pour éveiller ta bienveillante attention sur la disparition des pissotières qui ornaient le parking de **la place de Verdun à Pau**.
Cet endroit nauséabond attirait probablement les rats de passage, et quelques petits animaux nuisibles en goguette.
Rien de bien important, tu en conviendras.
Cependant, la disparition brutale de ces vespasiennes me fait craindre le pire: ces maudits petits rongeurs ne se seraient-ils pas répandus dans la ville, au risque d'y propager leurs sales maladies?
Rassure-moi vite car j'ai déjà très très peur d'une souris...alors un rat, je frémis!

bibi

cher Bibi si tendre,

Oui vite, vite, sans délai je vole, je me propulse à ton secours!
Tout d'abord, la place de Verdun à Pau n'a certainement pas perdu au change car là où le nauséabond trépasse, les sanisettes Decaux souvent s'installent.
Ensuite, si réellement tu penses que les rongeurs pourraient s'adapter, et porter leurs petites maladies en ville, alors inutile, bien sûr, de déranger Monsieur le Maire, ou de faire le siège de son Cabinet; le Service d'Hygiène de la Municipalité y suffira pour te conseiller sur l'achat d'une bonne poudre raticide.
Rien de bien grave, tu le vois...alors, reste calme.

for'hommes

très très Cher * For'Hommes,
J'attire ta bienveillante attention sur un problème peu grave mais qui empoisonne quand même ma vie.
J'habite au dessus de la piscine **à Pau, Avenue NITOT.**
Figure toi que mon Yorkshire, "Rex", a absolument besoin de faire son pipi vers minuit tous les soirs très tard.
Jusqu'à ce jour, n'écoutant que mon devoir de maître, je lui faisais faire,en pleine nuit, le tour du parc Nitot, juste en bas de chez moi.
Même que ,comme ça, ma femme elle pouvait dormir plus tranquille: elle savait où j'étais, et avec qui.
Et bien, l'autre jour, je me suis rendu compte que l'on installait des grilles pour bien clôturer le parc, désormais fermé la nuit.
Et Rex qui est incapable de pisser sur autre chose qu'un tronc d'arbre !
Dis moi, For'Hommes, que dois je faire?

fricotin

* ...c'est le moment de payer nos cotisations 95...

cher Fricotin calin,

Tu n'es quand même pas très inspiré et tu sembles avoir du mal à t'adapter aux méchants coups du sort.
Et quelle paresse!
Tu ignores donc que, tout près de chez toi, **le Parc BEAUMONT** ne demande qu'à accueillir tes promenades nocturnes ?
Surveille quand même les ébats de Rex, et empêche-le de faire des galipettes devant tout le monde, il y en a que cela pourrait choquer.
Et toi, n'oublie pas de sortir couvert car ,si tu rentres trop humide ,ta femme ne sera pas contente de voir que tu exposes ta santé à un méchant rhume.

for'hommes

lettre à Jean-Eustache

Voilà des semaines que je fantasme sur mon voisin. Il s'appelle **Jean-Eustache**, mesure un mètre cinquante, pèse au moins 110 kilos.
De visage, il ressemble un peu au chien du concierge, (un bouledogue), avec les cheveux de **Tina Turner** et les yeux de **Dalida**.
Hier soir, j'ai discuté avec lui. Jean-Eustache est quelqu'un de très pris. Une fois par semaine, il va pointer à l' **ANPE**, (ça prend bien une demi-journée), ensuite, il faut qu'il donne à manger à son poisson rouge, qu'il arrose le cyclamen que lui a offert sa tante Raymonde, (un canon, elle aussi ...), et qu'il sorte son chien, Arthur, (son père s'appelait Martin).
Et puis, Jean-Eustache "fait de la salle" ; il lève de la fonte tous les jours. Ainsi , il ne grossit pas : il s'élargit. Il est vrai que Jean-Eustache a besoin de muscles: quand Arthur, un doberman qui fait à peine 10 cm de moins que lui, le promène au bois, il faut pouvoir le suivre...
A part ça, Jean-Eustache va, une fois par semaine, à l'institut de beauté, (**Eglantine**, l'esthéticienne, est sa voisine,). Jean-Eustache pense que ce n'est pas du narcissisme, mais une question de respect de soi-même : un gommage par ci, une projection d'ozone par là, massage zen du cuir chevelu, épilation des oreilles, etc.
Et puis, il m'a confié qu'Eglantine lui plaisait bien. J'ai

tout de suite compris que Jean-Eustache était un homme à femmes.... Je n'ai vraiment pas de chance en amour !

clarence

société

for'hommes fait du "coming out"

Les 17 et 18 septembre derniers, se sont réunies à Paris tout ce que la France compte d'associations lesbiennes et gaies, ça en fait des créatures ...

Bien entendu, **For'Hommes** ne pouvait pas ne pas en être, vous connaissez notre vocation militante.

Huit d'entre nous ont fait le déplacement :

Marie-Ange, (sans vouloir nous vanter, nous comptons parmi nos membres quelques bougresses) , **Emmanuel**, **Christophe** et moi, nous nous sommes embarqués dans une grosse voiture carburant au diesel. Emmanuel trouve que le diesel fait viril , c'est son côté routier refoulé. Heureusement, le coffre du véhicule est assez vaste pour engloutir tout le nécessaire : les journaux et tracts que nous allons distribuer au public avide de littérature , le vin du cru, aimablement fourni par **Gaston**, que nous comptons mettre en vente, sans compter les effets personnels indispensables à ces deux journées de voyage: ça fait du volume, et pourtant j'ai oublié mon sèche-cheveux...

Frédéric et **Jean-Yves** nous suivent dans un véhicule plus modeste et moins bruyant. Mais Frédéric juge qu'il n'a pas besoin d'un diesel pour afficher son statut "d 'homme le plus viril de l'association", statut auto-proclamé ,je m'empresse de le préciser....

Pour l'occasion, Jean-Yves nous a préparé quelques tee-shirts peints à la main, on va leur en faire voir de toutes les couleurs, aux parigots !

Georges, toujours très star, - mais mieux vaut star que jamais-, a rejoint la capitale en solitaire, quelques jours auparavant, soi-disant pour y traiter des "affaires" personnelles. Ca sent la combine, les dessous de table, les pots de vin, va falloir en aviser le juge Van Houten.

Quant à **Daniel**, faute de jouer les filles de l'air, il a préféré confier sa destinée à la S.N.C.F. : le bruit court, à l'association, que c'est pour des motifs gastronomiques... A moins, et ce serait moins déshonorant, qu'il ne satisfasse, ainsi, un fantasme rentré de madone des sleepings, allez savoir.

Histoire de rompre le voyage par une escale café-routière, Jean-Yves, grand organisateur devant l'Eternel, nous a dit : "on se retrouve à l'aire de repos Les Etables , juste avant Poitiers." Mais bon, ce sacré **Monory**, prévenu sans doute par sa police secrète, a sournoisement déplacé ladite aire de repos, si bien que des Etables : point !

Encore un effet de l'homophobie triomphante !

Nous parvenons tout de même sans encombre à **Paris**, un peu défaits par la longueur du trajet et éblouis par toutes ces lumières : c'est beau, une ville la nuit...

Pendant que Christophe et Marie-Ange rejoignent, non sans une pointe d'insolence sur laquelle ils auront à s'expliquer, leur " auberge de jeunesse", Emmanuel et moi prenons possession de notre chambre dans un hôtel idéalement situé : rue Saint-Denis...Certains de ne succomber à aucune tentation, nous sombrons aussitôt dans un sommeil réparateur, comme on dit dans les romans de Barbara Cartland.

Le lendemain, direction le quai de la Tournelle, juste en face de Notre Dame, où sur près d'un kilomètre, sont installées les tentes réservées à toutes les associations inscrites au Salon.

Il faut dire qu'il y en a pour tous les goûts : pour les lesbiennes, les transsexuels, les amateurs de fessée, les journaux gays, les assos de lutte contre le Sida etc.

Certains stands remportent un succès plus grand que d'autres, parce que mieux décorés ou plus spectaculaires : la palme revient sans conteste à celui des **Soeurs de la Perpétuelle Indulgence**, avec lesquelles je discute un peu pour apprendre, ce que j'ignorais, le rôle qu'elles jouent dans la lutte contre le Sida et le soutien qu'elles apportent aux personnes atteintes. De quoi faire taire certains détracteurs...

En plus, et ça nous les a rendues encore plus sympathiques, les Soeurs ont une sacrée- si je puis dire- descente, et vous sifflent les verres de rouge comme du vin de messe. Chassez le naturel...

C'est dire que nous les avons souvent vues au stand de **For'Hommes**, très remarqué, il faut le dire.

Faut préciser que nous faisons un sacré raffut, pour lequel nous devons d'ailleurs nous excuser auprès des locataires des stands voisins.

Mais, pour vendre notre **Grave**, il faut bien appâter le chaland, ce que Christophe, Daniel, Emmanuel, Frédéric , Georges et moi nous nous employons à faire à grands coups d'annonces racoleuses, d'un goût douteux mais commercialement efficaces .

Pendant ce temps, profitant honteusement de l'état d'ébriété dans lequel nous avons plongé nos visiteurs, nous leur faisons remplir le questionnaire-Sida inséré dans notre précédent journal (vous serez tenu au courant, dès que possible, de son devenir), et leur remettons, en remerciement, notre test de l'été : **" Etes-vous une pauvre fille ? "** .

Certains reviennent, quelques minutes plus tard, en chercher un autre exemplaire pour un copain ; d'autres, le lendemain, viennent se plaindre des résultats. C'est fou ce qu'il peut y avoir comme pauvres filles à Paris...

Tous ces efforts pour dégager, après deux jours de travail exténuant, ...400 francs de bénéfices. C'est

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

sûr, nous n'avons pas la bosse du commerce, mais pour les relations publiques, nous faisons des progrès.
Faut dire aussi que Frédéric a retrouvé beaucoup "d' anciennes connaissances ", et qu'il n'hésite pas non plus à mettre en pratique notre slogan: " Un verre ça va et bonjour les p'tits gars." Mais je n'en dirai pas plus...
Avec tout ça, nous n'avons guère l'occasion de visiter en détails les autres stands, nous contentant d'amasser une documentation respectable.
Reste que ce Salon constitue une réelle victoire pour nous. Il est d'abord, après la Gay Pride, une preuve de la vivacité du milieu associatif homosexuel. Il est aussi l'occasion, pour les milliers de personnes qui ont défilé pendant ces deux jours, de se montrer à visage découvert, de se rencontrer sans distinction d'âge, de vérifier l'extrême variété de notre petit monde.Des souvenirs qu'on chérira toute sa vie...

guilhomme

Les homosexuels: une partie d'un tout

Pendant de trop longues années, une idée communément répandue voulait que le Sida soit une maladie susceptible de toucher exclusivement la population homosexuelle.
Aujourd'hui, les chiffres épidémiologiques communiqués par la **D.D.A.S.S. de la Gironde**, nous indiquent que, dans ce département, les hommes ayant des pratiques sexuelles entre eux (homosexuels et bisexuels) représentent **39,6%** des personnes touchées par le V.I.H.
Les autres contaminations, en très forte progression, interviennent en particulier chez les hétérosexuels (+38%), et chez les usagers de drogue par voie intraveineuse (+27%).
De nos jours, laisser encore supposer que le Sida serait une maladie frappant, pour l'essentiel, les homosexuels, apparaît comme éminemment dangereux dans la mesure où cela risquerait d'engendrer une démobilisation face à une démarche préventive individuelle des hétérosexuels et des toxicomanes.
Si, pendant de longues années les homosexuels, parce que les premiers touchés, se sont largement mobilisés, les structures associatives de lutte contre le Sida mises en place par eux n'ont pas été de type "corporatiste" mais largement communautaire.
Communautaire, cela veut dire au service de tous, indépendamment des pratiques sexuelles de chacun.
Lorsqu'on prétend faire oeuvre de santé publique, peut-on décemment assujettir le soutien à une personne atteinte à ses pratiques sexuelles, à ses préférences amoureuses?
Les associations de lutte contre le Sida ont dû faire face à une demande de plus en plus importante de la part des personnes atteintes et de leur entourage, au fur et à mesure que l'épidémie se développait dans les proportions dramatiques que nous connaissons tous.
Il a fallu, pour l'essentiel, mettre en place des structures d'accueil, répondre à une demande de soutien psychologique à l'hôpital, à un soutien matériel, et, de plus en plus, à une aide à domicile pour les personnes dépendantes.
Mais aussi faire en sorte que les séronégatifs le demeurent, par la diffusion d'un message de prévention adapté à tous: aux hétérosexuels, aux toxicomanes, aux bisexuels, aux jeunes, aux moins jeunes et aux homosexuels.
Pour cette dernière population, en particulier, des messages qui se voulaient très ciblés ont été conçus et diffusés.
Pourtant, cette communication spécifique destinée aux hommes ayant des pratiques sexuelles entre eux, qu'ils soient bisexuels ou homosexuels, n'a pas toujours eu les effets escomptés.
Il semble difficile de préconiser, voire d'imposer, des comportements préventifs à une population qui ne bénéficie généralement pas d'une reconnaissance sociale, ni des mêmes droits en matière de sécurité sociale, d'héritage, etc.
Difficile d'avoir une image positive de soi lorsque votre famille, vos amis, vos collègues au travail ne vous acceptent pas tel que vous êtes, et que vous ne vous sentez pas intégré socialement.
Pas de quoi, peut-être, avoir envie de respecter son propre corps et d'obéir aux pressions de la société engageant à s'en tenir à la sexualité sans risque (usage du préservatif, respect de la fidélité ou, pourquoi pas, et pour ceux que cela intéresse, l'abstinence).
Engager l'autre à modifier ses comportements en ayant, par exemple, des rapports sexuels protégés, c'est prétendre intervenir dans ce que l'individu a de plus intime: sa sexualité.
Cette prescription présuppose un respect de la personne, de ses choix.
Sinon, et le travail de terrain en **Prévention en Milieu Gay** le confirme, le message préventif relève de la simple injonction, du message légal, et transgresser la loi ou l'interdit est une tentation des plus communes.
A cette difficulté liée au manque de reconnaissance sociale, vient s'ajouter l'usure manifeste des messages de prévention.
Usure qui peut engendrer un relâchement des individus vis à vis de la pratique du sexe sans risque.
Cette usure, ce relâchement, obligent les responsables de prévention à maintenir leurs efforts, bien sûr, mais aussi à chercher sans répit de nouvelles approches de la prévention.
Certains Adhérents de **For'Hommes**, et des Volontaires de **AIDES** qui participent,

conjointement, à des sorties de Prévention en Milieu Gay s'y appliquent avec assiduité.

emmanuel s.

c'est celui qui dit qui hait...

Je ne sais pas vous, mais moi, certains jours, je regrette un peu de m'être levé.

Ainsi, l'autre matin, j'ouvre d'un coeur léger et sans la moindre appréhension, ma boîte à lettres. Car, sans vouloir me vanter, je suis, depuis déjà un temps certain, l'heureux propriétaire d'une boîte à lettres.

En état d'apnée, je fais immédiatement choir tout ce qui ressemble à un prospectus publicitaire dans la poubelle, très opportunément installée sous la boîte à lettres : la publicité me file de l'eczéma et mon docteur m'a recommandé un sevrage complet. Restent quelques factures - elles attendront- ; une lettre de mon petit copain, - celle-là, je la conserve comme dessert-, et **le numéro d'octobre du journal de David et Jonathan.**

D&J, je ne sais pas si vous connaissez, c'est une association regroupant des gays chrétiens.

A priori, j'aurais plutôt de la sympathie pour eux.

C'est vrai, quoi : aujourd'hui, être homo et chrétien, avec, pour chef de file, un Jean-Paul II hystérique, en rajoutant sans cesse dans l'anathème homophobe, c'est plutôt méritoire. Ca me semble relever du tour de force aussi respectable que la tentative de nouer ses lacets d'une seule main ou de traverser une back-room en sifflant Le chant des partisans d'un air dégagé. Essayez, et l'on en reparlera !

En plus, lors du dernier Salon de l' Homosocialité, à Paris, j'ai eu l'occasion de rencontrer le Président de D§J, un beau garçon, ma foi, chaleureux, intelligent, sympathique.

Je feuillette donc leur revue d'un oeil complice et voilà que je tombe, en page 2, sur un brûlot sobrement intitulé : **" Ma première gay Pride", signé d'un certain Philippe.**

Et là, j'en reste comme une poule qu'aurait trouvé une montre- bracelet !

Figurez-vous que le Philippe en question n'est pas du tout content de la dernière Gay Pride, à laquelle il a apporté sa vaillante participation, en juin dernier.

Qu'est-ce qui lui est arrivé, vous demandez-vous ? Il a été agressé par des hétéros goguenards ? Les agents de la force publique lui ont infligé des vexations ? Sa mère l'a aperçu, le soir, aux actualités télévisées, alors qu'elle le croyait en séminaire de ressourcement spirituel ? Des loubards l'ont délesté de la vertu qu'il conserve précieusement pour sa nuit de noces ? Son petit copain s'est tiré avec une militante d'**Act Up** ?

Vous n'y êtes pas du tout ! Voyez comme vous êtes malveillants...

Non, au Philippe, ce qui lui a déplu, ce sont les manifestants avec lesquels il a été forcé de défiler.

Et de l'écrire : " *Ma seule déception a été de voir toutes ces folles de ghettos, ces travestis ridicules, et ces superbes garçons musclés, sexy, au visage d'ange, mais complètement superficiels.*

Ils ont eu l'audace de défiler sans même penser à l'image qu'ils pouvaient donner d'eux et du milieu homosexuel. " Un peu plus loin, il estime que ce défilé n'a permis de montrer que " *la face noire du milieu gay, (folles, travestis, Soeurs de la Perpétuelle Indulgence, etc.)*

Alors, Philippe, ce que j'avais envie de te dire, c'est que, en te lisant, j'ai eu honte.

Honte d'abord que ton témoignage soit publié dans une revue qui prétend oeuvrer contre l'exclusion et pour la tolérance.

Honte que l'homophobie, que nous avons encore à subir dans la société dite normale, s'exprime aussi, et avec quelle virulence, au sein de nos propres rangs.

Honte, surtout, que la seule alternative que des gens comme toi nous proposent, pour remplacer le modèle honni - forcément honni- de la folle et du cuir baraqué, ce soit finalement celui du pédé bien planqué, insipide, prêt à subir toutes les humiliations sans broncher.

Il me semble que le combat que les homos ont mené ces dernières années était celui du droit à la vie privée, du droit, non pas à la, mais aux différences. Combat qui doit nous aider à nous montrer tels que nous sommes, folles, cuirs, BCBG, etc., sans avoir à nous conformer aux jugements d'une société qui ne nous accepterait qu'autant que nous observerions un silence poli sur nos amours, une conduite bien neutre, en tous points " politicaly correct ".

C'est curieux, mais, ce jour-là, à Paris, je n'ai vu, pour ma part, ni folles, ni cuirs, ni caricatures de ghettos. J'ai vu 30.000 garçons et filles en fête, unis, du moins je le croyais, par la même fierté, par le même combat.

Et pendant que je défilais innocemment, je ne me doutais pas que l'ennemi était , aussi, intérieur...

Allez, Philippe, remets vite ton costume gris souris, continue à raser les murs et à t'inventer des petites amies pour paraître plus fréquentable.

Tes petits copains du ghetto poursuivront, de leur côté, le combat, avec un rien d'amertume, parfois, et non sans songer à la définition du militant proposée par le journal du **G.A.G.E.** : **" Personne qui passe son temps à se battre en faveur de gens qui le méprisent. Voir masochisme..."**

minus imperator

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

nouvelle

blu...blu...blu...

Papyrus est le nom d'une ville dans le désert, peuplée de noirs et envahie par les abeilles. Toutes ces motos livrées ici pour rien ? **Ralph** était furieux.

Alberto est parti seul sur son voilier, il a réussi à se débarrasser de celle qui le harcelait de ses avances. Mais ça, c'est une vision de l'avenir, on verra plus tard.
Personne ne sait où sont leurs ruches, ni pourquoi elles restent tout au long de la journée à bourdonner au-dessus des toits. Mais la nuit, c'est le grand calme. Tout le monde se retrouve alors, sort dans les rues. Les hommes sont en pagne, les femmes n'existent pas. Pas encore.
"Ya pas d'essence, ici, comment veux-tu qu'on les fasse marcher, tes motos?
-C'est pour les abeilles, je te dis, **Naboula** les a commandées exprès.
-Et moi, je te dis qu'il faut pas toucher aux abeilles, même pas en parler..."
Ralph fait partie de la tribu des gros. Il a conduit son immense camion pendant trois jours et trois nuits, pour arriver là. Trois remorques à la queue leu leu. Soixante tonnes, plus le chargement.
Gouanu est chef par intérim de la tribu des noirs. C'est la première fois, il est trouillard.
"Si Naboula n'est pas revenu, c'est peut-être qu'il essaye de faire livrer l'essence," suggère Ralph.
Mais on ne lui répond pas, il n'est pas d'ici.
La peau bronzée d' Alberto a exactement la couleur de la peinture qui recouvre le pont de son bateau. Quand il est allongé dessus, son corps est invisible, sauf s'il porte un vêtement. Si la lumière du soleil est assez rasante, le soir, les grains de sable emprisonnés dans la peinture pour empêcher le pied de glisser offrent alors à la vue une pigmentation très différente de la peau d' Alberto qui est lisse, très lisse.
Dans la tempête, c'est un très bon voilier. Alberto n'a jamais peur. Les objets non plus, chacun semble à sa place. Il ne vous viendrait pas à l'idée de bouger quoi que ce soit. Vous auriez même l'impression qu'il est inutile de ranger, qu'il suffit que la main les pose quelque part pour qu'ils reprennent aussitôt leur place. Peut-être, en fait, sont-ils simplement en harmonie, ou bien n'y a-t-il aucun endroit qui corresponde à un objet précis ? C'est l'intelligence globale du système, la cohérence du rangement qui semble maintenue. Pas d'ordre strict.
Le corps du garçon, dans un mouvement continu, caresse les objets et les ordonne ainsi, au gré de son humeur et de la mer. Le bateau n'admettrait pas un deuxième marin à bord.

La cité Papyrus, provisoirement sous les ordres de Gouanu, en attendant le retour de Naboula, est sens dessus-dessous.
Une effervescence qui donne mal au crâne.
La lune éclaire toutes ces peaux sombres, et le silence de la nuit amplifie les disputes. Rien n'est plus pareil depuis que les abeilles sont apparues.

Aucun nouveau venu, les vieux ont décidé de ne plus partir pour que le village ne se dépeuple pas. Même les nuages ne viennent plus, la sécheresse s'installe, les oiseaux ont disparu. Plus de sang neuf, plus de jeunes hommes, et ce bruit infernal qui accompagne désormais la lumière du soleil. Etrange phénomène.
Au milieu des querelles, court une rumeur.
Gwanilu propose un combat des chefs et veut commander la tribu.
Les cris, petit à petit se taisent. D'abord un grand calme, puis les rires se déchaînent.
Gwanilu est un excellent amant, pas un combattant. Ses fesses arrondies, qu'il promène avec une démarche nonchalante, ses yeux tellement doux qu'on a envie d'y enfoncer son regard pour l'y noyer dans le miel, font plus penser à l'amour qu'à la guerre.
Pourtant, Gwanilu, cette nuit, n'est plus le même. Ses yeux mi-clos sont durs et impénétrables, ils glacent un par un tous les regards de tendresse qui s'étaient posés sur lui.
Ses muscles ont l'éclat du marbre. Il va parler. Tous se demandent si sa voix, d'habitude si douce et si chaude, a subi la même transformation.
Le bruit du tonnerre fracassant qui sort de sa bouche leur confirme la métamorphose. L'onde de choc a électrisé la foule.
Ses paroles ont dû être entendues à trois kilomètres à la ronde :
" Il va pleuvoir, et je serai votre chef."
Il pleut.
L'eau nettoie tous ces corps recouverts par la poussière et le sable pendant ces semaines de sécheresse. Le noir de leur peau s'obscurcit. Ils sont comme des pierres.
Ralph a peur. Il va se passer quelque chose. Tous ces nègres ont l'air complètement possédés. Il recule jusqu'à son camion. Derrière le volant, il est prêt à démarrer. Mais sa vue se trouble, on dirait que la nuit a disparu, quelle clarté !

Alberto se frotte les yeux, le soleil est au zénith.
"Quel drôle de rêve. Pourquoi me suis-je assoupi à cette heure ?
Est-ce que je souffre de solitude ?"
Ralph comprend qu'on a braqué sur lui des projecteurs. Il hésite, il tremble. Il est trempé de sueur. Il préférerait être ailleurs, n'importe où. Cette tribu lui semble soudainement hostile.
Alberto se rendort. Il veut continuer son rêve. Se demande ce qu'il fait dans ce camion.

Les portières s'ouvrent et des dizaines de mains le tirent, le happent vers l'extérieur.
Tous ces noirs qui le couvrent de baisers, il ne comprend pas. Toutes ces mains qui le palpent. Des caresses de plus en plus précises, ça n'est pas désagréable. Alberto décide de se laisser violer.
Jusqu'au réveil.

Ralph, qui est tombé à l'eau, vient d'être déchiqueté par un requin.
Quand on n'a pas le pied marin...

frédéric z.

vie pratique

C'est la rentrée.
Eric est en super forme, et je ne le regrette pas du tout, si vous voyez ce que je veux dire...
Des projets,j'en ai plein la tête.Mais cela va-t-il durer ? J'ai l'impression que chaque année débute plein pot et que, au mois de juin, la batterie est à plat et les bougies encrassées.
Et si l'automne était l'occasion d'un changement dans notre façon de vivre, afin de garder le plus longtemps possible la forme de l'été passé ?
De nombreuses thérapies existent.
Quant au choix, attention : la mode actuelle veut que l'on choisisse un mot dans le dictionnaire, n'importe lequel. On prend sa racine latine ou grecque, on y ajoute le mot thérapie, et le tour est joué ! Un superbe miroir aux alouettes avides de mieux-être.
Il est indispensable de garder son bon sens.
C'est ce que j'ai fait en sélectionnant deux domaines qui me semblent fondamentaux : notre façon de manger et l'exercice physique.
Pour ce qui est de l'alimentation, je ne peux que citer le **Dr Catherine Kousmine** qui, au long de 40 années de recherches et travaux sur la nutrition, a mis en corrélation l'évolution de maladies graves avec une alimentation comprenant de plus en plus de produits raffinés : sucre, farine blanche, huiles, ..., auxquels l'industrie agro-alimentaire soustrait vitamines,oligo-éléments,fibres, indispensables à l'organisme.
Pour rétablir l'équilibre, la thérapeute préconise une alimentation saine, naturelle, à tendance si possible végétarienne, et biologique.
Une bibliographie imposante explique sa méthode.
Vie pratique a sélectionné pour vous trois ouvrages :
-Soyez bien dans votre assiette jusqu'à 80 ans et plus. (Editions Sand)
-Sauvez votre corps. (J'ai Lu N° 2712)
-Votre alimentation selon l'enseignement du Dr Koumine. (J'ai Lu n° 7010)
Quant à l'approvisionnement en produits biologiques sur Bordeaux, rappelons l'existence du **marché St Pierre, tous les jeudis matins**, et **la boutique du Dr Knock, rue du 19 mars 1962, à Bègles.**
Chemin faisant, vous accomplirez un exercice physique bien plus agréable que d'arpenter des grandes surfaces tapageuses et agressives.
Pour la culture physique, le bandeau dans les cheveux, les tennis bariolés et la tenue-fluo-près-du-corps ne sont pas indispensables. A chacun selon son budget...
Mais, si vous choisissez de fréquenter une salle de sport, sachez que nombreuses sont celles qui proposent une première séance gratuite . Pourquoi ne pas en profiter ?
Eric me souffle à l'oreille que **la Salle des Champs Elysées,** rue du Parlement Sainte Catherine, a son charme...Moi, je me demande si c'est la salle, ou les personnes qui la fréquentent. Venant de lui...
Dans tous les cas, le temps sera votre allié : on ne s'improvise pas bio, ni Rambo du jour au lendemain.
Il est nécessaire de se documenter, de comprendre sa démarche, d'écouter son rythme, afin de savoir, petit à petit, être à l'écoute de soi-même, de ses limites, de ses besoins.
Et d'aborder ainsi son prochain avec infiniment plus de vibration et d'amour.
Peace and love, pour nous tous...

thierry d.

la vie des bêtes

Nous, les gays myopes. (Hé oui ! il y en a qui cumulent...) quand nous sortons en boîte, c'est la croix et la bannière.
Après s'être préparé pendant des heures, après de douloureux essayages où l'on s'est aperçu que le jean extra large acheté le mois précédent s'apparentait davantage ce mois-ci au collant, après avoir mis ses petites lentilles, on arrive dans la fameuse boîte, non sans avoir, auparavant, enfoncé le pare-chocs de sa voiture en la garant, être tombé, dans la rue en travaux, sur l'unique trou boueux , avoir loupé les marches de l'entrée et s'être écrasé la face au sol, à l'ouverture de la porte...
Là, on essaie de draguer ce qui semble être le plus beau garçon des lieux mais qui s'avère rapidement n'être qu'une plante verte...
Il s'agit alors de ne faire semblant de rien et de courir sur la piste de danse, d'où l'on vous renvoie aussitôt, pour avoir massacré les pieds des gays présents sur un espace assez réduit. Vous pensez bien qu'après toutes ces avanies (N.D.L.C.: et framboises?), une seule idée vous hante : rentrer chez soi .Après avoir cherché longuement sa voiture, la serrure de la portière, celle de sa porte d'entrée et le lit , on va se coucher en ne rêvant qu'à une chose : la sortie de la semaine suivante.

Stéphane, un reporter perdu dans les brumes

n.d.l.c. : Il existe à Bordeaux, rue du Palais

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

Galien, un excellent ophtalmo, qui plus est doté d'un certain humour. C'est ainsi que son cabinet de consultation s'orne d'une superbe reproduction d'une peinture de... **Miro**.

Fallait y penser...

Mise en boîtes

Bon alors là, ça va pas du tout !
Figurez vous qu'ils m'ont viré mon fournisseur officiel de fringues, **DEWATCHER**, rue Sainte Catherine !
Et moi, maintenant, où je les trouve mes pantalons Tergal à plis ?
Il y en a un, sournois, qui m'a refilé un tract pour **"EX'S"**, une boutique, **3, Rue DUFFOUR-DUBERGIER à Bordeaux,** où ils vendent en vrac des vêtements et articles cuirs et latex, des vidéos gays qu'il est possible de se faire projeter en cabines individuelles et, si l'on est foncièrement partageur, dans une cabine collective.
Rigolez pas : je crois que c'est dans cette maison que **François MAURIAC** a passé son enfance, au dernier étage.. .Je frémis, tout fout le camp !
Confirmez moi que l'auteur **"Du noeud de vipères"** a réellement vécu dans cet immeuble.
Bon c'est pas tout mais le latex, sois lucide Mohammed, c'est pas pour tes fesses en gouttes d'huile.
Alors quoi?
Malgré l'âge, je vais vous la faire **"clone"(1)**!
D'abord la barbe.
Taillée très courte, avec juste la moustache et un petit bouc qui recouvre le menton, le tout réuni par un arrondi parfait révisé chaque jour.
Les pattes seront dessinées ou pas, mais dans tous les cas entretenues comme un jardin à la française.
Les cheveux seront courts, ultra courts, voire presque rasés de manière à ne plus rien dissimuler du cuir chevelu, autrefois caché à la vue comme une paire de fesses.
Pour les vêtements, je conserve les standards: tee shirt noir ou blanc sous une chemise à carreaux, largement ouverte sur la poitrine.
Une paire de **Jean's "501"** (donc pas à fermeture éclair les potes! des fois vous me faites souffrir par tant d'ignorance).
Pour les chaussettes, épaisses comme celles que l'on porte en montagne, et négligemment descendues sur vos brodequins de chantier, genre **"Caterpillar"**.
N'oubliez pas que le Caterpillar est au "clone" ce que la mitre est à l'évêque: indispensable, sinon tout le monde vous remarque.
Enfin un vieux rêve va être réalisé: je vais pouvoir me fondre dans la masse!
Depuis le temps que je cours après une identité de groupe qui me permettra, enfin, de croire que je m'élève au dessus des autres!
Tu t'égares, Momo... tout cela c'est du blabla...
Même si avec tes fringues interchangeables t'as l'air d'un clone, tes fesses, quoique tu fasses, elles seront toujours en gouttes d'huile.
Mais dans les bars, on te remarquera moins!
Allez, je vous raconte tout : mon copain, il m'a dit, un jour, qu'il m'aimerait aussi longtemps que mes semelles ne seraient pas usées (il est "un peu juste" au niveau cérébral).
Et, bien, tenez vous aux poignées parce que moi je me marre : les semelles des "Caterpillar" , elles sont INCREVABLES!

Je vais pouvoir arpenter le macadam des lieux de drague, les mecs verront tout de suite que je suis comme eux : un vrai camionneur tendance U.S.
Du coup, l'autre soir, j'ai fait un tour au **"NO LIMITS"**, **3 Rue DUFFOUR-DUBERGIER** à Bordeaux.
J'en vois qui râleraient presque. Entre **"le Moyen Age"** de la Rue des Remparts -un standard-, **"Le "T.H."** de la rue Montbazon, et maintenant le **"No Limits"**, les nuits vont être trop courtes!
Le "No Limits" est ouvert de 19H à 2H, tous les jours. En week-end il y aurait des "GOGOS DANCERS": j'ai pas encore vu alors je vous en parlerai une autre fois.

Dans le genre "Les lumières de la ville", il y a le **"KEY-WEST"**, une boîte, au **32 de la Rue CORNAC** (à coté de la Place PAUL DOUMER).
Après avoir bu une bière, j'arrivais en urgence, en sortant du "NO LIMITS" .
Je sais, cela ne se fait pas, mais aussi sec je suis allé aux toilettes.
Mirifiques! je veux dire comparées à celles de certains établissements que je ne citerai pas...du moins pas dans ce numéro, puisque prochainement on va faire un essai comparé sur Bordeaux.
Mais au **"KEY-WEST"**, j'y suis allé parce que c'est neuf et que c'est un "complexe".
Entre nous le complexe se porte bien à Bordeaux : il y en a déjà deux.
Décor très sobre et agréable: métal & ciment, éclairages bien dosés.
Deux bars, un dans la bouâte, l'autre dans le complexe, donc plus tranquille pour amorcer ce qui doit l'être, et finir ce qui n'a plus lieu d'exister.
Le personnel est sympa et les prénoms circulent vite: **Jean-Louis, Thierry, Didier, Pascal, Christophe** et les autres que je ne connais pas encore mais ça va pas traîner.
Des femmes, ici et là, donc un lieu "ouvert": le "Bordeaux Gay" deviendrait-il tout à fait tolérant?

En parlant de tolérance, il y a **"Le Rodés", 82 cours de la Marne - 56.94.26.39**, ou côté Capucins.
Alors là, c'est mélangé!
De tout: des jeunes, des vieux, des moches (j'y suis rentré...).
Une ambiance un peu déjantée, tendance **Dalida**

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

matinée de **Dario Moreno**, ça transpire sans complexe, et la bière **"Sol"** avec zeste de citron sur le goulot s'accommodait de mon look "Camionneur-New-York-San-Diego-sans-poser-le pied-par-terre". Décor "Années 50" tendance "Retour d'Afrique".
Gregory, derrière le comptoir, a su déceler vite fait en moi le mec qui avait roulé sa bosse; un garçon tonique et gentil ,au demeurant, et malicieux ,comme j'aime ,avec son débardeur en dentelle noire.
Gérard, charmeur, tendance "Out of Africa", veille gentiment sur la boutique, Thierry n'est pas loin, et moi je sirote en bougeant les hanches parce que "La grande Zoa met ses bijoux, ses chinchillas"!

Hé ben, foi de Momo, les nuits bordelaises vont ressembler à un sapin de Noël maintenant.
Tant mieux c'est la saison, et avoir le choix, cela me donne envie de sortir.

mohammed (sociologue)

(1) clone - petit robert - ensemble des individus génétiquement semblables, provenant d'un organisme unique par reproduction asexuée ou par reproduction anormale sans fécondation.

poésie

les douces collines

Les douces collines
de tes pectoraux
où la paix câline
de tes doux poils chauds
d'une blondeur divine
me caresse la peau.
Un regard se dessine
dans le silence des mots
par une chaleur coquine
qui en dit déjà trop.
Le désir se devine
s'exalte au plus haut.
Une friction taquine
m'emporte sur ce torse
à l'allure chevaline.
En tourbillon dans son galop,
mon âme culmine.
Au rythme d'un coeur sabot
ma vision s'affirme.
Il n'est rien de plus beau
que ce décor intime
où vibrent nos sangs chauds
par de là ces collines
aux parures de héros.

JyL

randonnée

"c'est pas des ballades de pédé !"

Au commencement, il y eut des écueils de rochers. Et la curiosité furieuse de savoir ce qu'il y avait derrière les rochers visibles. Chaque rocher conduisait à un autre. C'est sans doute ainsi, par curiosité, que je suis devenu pyrénéiste. J'y ai trouvé un pays, moi qui n'avais pas de terroir. J'y ai trouvé un livre où s'est inscrite, année après année, égrenée sur les sommets et les cols, la mémoire des visages aimés entraînés dans ce sanctuaire.
Il y eut depuis les tapis de myrtilles et les framboises lourdes, cramoisies, invisibles.
Il y eut les bivouacs sur les estives matelassées de sol tendre et d'herbe molle, et ces nuits de paix et de repos accompli, pendant lesquelles mon seul regret était de n' avoir aucun corps ami à serrer contre moi, ou de ne pas oser caresser celui qui partageait la même tente.
Il y eut les corps presque nus, vêtus d'un seul short et de godillots poussiéreux, sous les sacs éléphantesques lors des montées en refuge.
Il y eut les lacs et les torrents où l'on se baigne nu sous les arbres et dans les jacusis crées par l'eau dans les blocs.
Il y eut les grains si particuliers des granits et des calcaires, des gneiss et des porphyres, et mes mains échauffées,gonflées, rabotées à force d'en caresser les secrètes failles et protubérances.
Il y eut le vent et le "gaz" , les arêtes aériennes, la corde qui lie deux corps en train de ramper sur les flancs des géants de la terre.
Il y eut les glaces et les neiges : elles se firent solaires et étincelantes pour dorer nos jambes et nos faces ; elles surent être sombres et solitaires quand les nuages se faisaient leurs alliés en effaçant toute chose dans la brume incolore.
Il y eut des paroles rares et des silences, et l'étrange fraternité.
Il y eut la confiance essentielle dans le compagnon invisible à l'autre bout de la corde.
Il y eut si souvent ces visions devant moi de jambes cuivrées surmontées d'un sac à dos.
Il y eut les muscles joyeux et douloureux, nos corps glorieux.
Il y eut les nuits en refuge, les corps serrés l'un contre l'autre dans la promiscuité où l'on dort mal en pensant aux efforts du lendemain.
Il y eut tant de choses, et la lumière , et des lieux si secrets qu'on pense avoir rêvé. La vipère qui s'échappe et le vautour curieux qui vient, d'un coup d'aile, examiner la caravane.
Livre de ma mémoire, diaire de mes amitiés, les

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

Pyrénées ont su peu de choses de mon homosexualité.
"C'est pas des ballades de pédé ! "' comme m'assuraient -très convaincus -certains compagnons de montagne, après telle ou telle belle course, hétéros triomphants, machistes inconscients. Sourire. S'"ils savaient...Certains ont su, et l'expression est devenue symbole : complicité.
Si des lecteurs de For'Hommes se reconnaissent dans ces lignes, pourquoi ne pas se rencontrer ? Sans autre ambition, pour le moment, que de partager des souvenirs de montagne autour d'un verre.

desman

musique

radio

Do dièse ou Ré bémol ? C'est le titre d'une émission de musique classique diffusée tous les lundis soirs, de 21h30 à 23h30, sur **Fréquence 4, (98.2)**, et animée par **Philippe** et **Jean-Claude**. Philippe y apporte son savoir, son humour au vitriol, et Jean-Claude y joue le rôle du Candide car, il l'avoue lui-même, "il ne pompe rien"! L'improvisation y est reine . Le plus inculte des auditeurs peut se mettre à l'écoute. Se demandant quelle ânerie nos deux compères vont sortir après la plage musicale, il sera bien forcé d'écouter ladite plage. Petit à petit, il y prendra goût, voire en redemandera. De quoi devenir accro, et ça, ça ne peut pas faire de mal.

?

Ce rectangle est l'espace qui, normalement aurait été réservé à un texte concernant l'émission faite par Christophe et Christian chaque mercredi soir: "ECCE HOMO".
Pour des raisons que nous ignorons, cette fenêtre radiophonique, largement ouverte sur un peu de lumière, s'est brutalement refermée.
Quelle radio reprendra le flambeau?

billet d'humeur

L'opéra: certains homos, adorateurs inconditionnels de divas, (défuntes de préférence), n'ont que ce mot à la bouche ! Le reste de la musique : symphonie, sonate, concerto, quatuor, musique sacrée...point à la ligne, voué au placard avec dédain.
L'opéra mérite sans conteste que l'on s'y intéresse, mais en tant que mélomane averti, je souhaiterais vivement que les oeuvres du répertoire lyrique soient reconsidérées à leur juste valeur.
Première question : combien y a-t-il de bonnes partitions d'opéra ? 15 ou 20, au grand maximum ! Retenons : **Monteverdi**, quelques **Mozart**, les derniers **Verdi**, un ou deux **Strauss** et **Wagner**, **Janacek**, **Berg**...Et reconnaissons que l'opéra est bien peuplé de fantômes qui, dramatiquement parlant, ne " tiennent pas la route." Des centaines de partitions réclament le squelette qui leur manque : certes, quelques airs et récitatifs par- ci par -là, mais pas de véritable unité parfaite.
Deuxième question : peut-on faire de bonnes productions sur de mauvaises partitions ? Hélas, oui ! Mais de bons musiciens ne pourront sauver en revanche une mauvaise partition. D'où la rareté de ces " productions mémorables " annoncées à grand renfort d'encarts publicitaires et autres prédictions tapageuses...
Troisième question : pourquoi ne faire l'éloge que du côté animal de la voix, appliquée de plus à des textes idiots? (par exemple, dans **"Iphigénie en Aulide "**, de **C.W. Gluck**, " Oreste", rime avec " funeste" d'un bout à l'autre du livret...c'est ridicule !)
Bref, les collectionneurs de belles notes agissent de manière nécrophage, incompatible avec la musique. Et puis, que de dépenses, englouties parfois en pure perte, pour un genre si difficile à réaliser.

Longue vie donc à la musique sans l'opéra !

daniel m.

Remarque anodine de frédéric à propos de LA CALLAS...

"Cette manière de sublimer "la femme" (La Callas, Dalida, etc) donne l'occasion de l'admirer de loin, autant dire de ne pas avoir à la toucher; et en plus si elle soufre, quel bonheur!
La Callas, c'est inaudible, elle chante faux, on dirait une chèvre".

n.d.l.c. : qu'ils soient pendus séance tenante !

Note de la rédaction: Il est évident que les articles imprimés dans ce journal y figurent sous la seule responsabilité de leurs auteurs.
Pour ce qui est de Frédéric, nous craignons fort que les fans clubs de Maria CALLAS et de DALIDA ne lancent une fatwa contre lui.
Il pourra aller vivre, s'il le souhaite, sous la protection rapprochée des gorilles de Salman Rushdie.

petites annonces

annonce N° 31: annonce tout particulièrement subjective, rédigée par la rédaction de **For'Hommes**, pour le compte d'un lecteur du journal. On vous le dit tout de suite : il sait lire et écrire ; il est aussi très agile de ses doigts, mais il a du mal ou pas envie de parler de lui. Alors, on observe et on vous raconte presque tout. Ce qui manque, c'est lui qui vous le dira. Maintenant, n'en

profitez pas pour nous exposer vos problèmes de repassage. Notre sens de l'entraide a ses limites...

N° 31: H. 32 ans, cheveux châtains, beau garçon, bien balancé, 1,77m, 72 kg, joli sourire, yeux marron, beaucoup de gentillesse, de tendresse, probablement, (on pressent, on n'a pas essayé...), des timidités injustifiées, autant dire charmeur quoi, ch H de son âge, tolérant, chaleureux, curieux de l'autre, loin des préjugés et des idées reçues, apte à écouter, à entendre, à sourire des difficultés du jour. Ecrire journal.

N° 32: Périgord : H 58 ans, marié, deux enfants, très amoureux, très caressant, bon vivant, ch compagnon simple, discret, bien dans sa peau, pour faire route ensemble. Goût commun pour les sorties, la marche, les grands voyages. Ecrire journal.

N° 33: H. 32 ans, habitant l' Ariège, employé municipal, souffrant de sa solitude, aimerait commencer l'année 95 avec un ami, pour relation d'amour, de tendresse et de complicité. Ecrire journal.

N° 34: La numérologie, science exacte, vous dévoile votre véritable caractère ainsi que celui de vos amis, et vous prédit l'avenir. Ecrire journal.

n.d.l.c. (indécrottablement voltairien et donc un rien frondeur...) : La numérologie, " science exacte", donne-t-elle aussi " exactement" les "numéros" gagnants au loto ?...

N°35: Etudiante, (n.d.l.c. : le féminin n'est pas une faute de frappe, ni une faute de goût ...), voudrait rencontrer étudiantes lesbiennes pour parler littérature, féminisme, etc. ; et peut-être projeter ensemble la création d'un groupe ou club de lesbiennes, étudiantes et autres. Ecrire journal.

N°36 : H. Ch photographe amateur, (n.d.l.c. : et non : ah! mateur !), port é sur le nu masculin académique. Adore s'exhiber nu. Est très slibard. Ecrire journal.

N°37: association homosexuelle belge aimerait correspondants dans la région bordelaise. Ecrire journal.

N°38: H. 42 ans ; châtain, 1,65 m, 55 kg, Bordeaux. Doux et calin, souhaite rencontrer asiatique ou black pour amitiés et plus. Photo souhaitée. Ecrire journal.

N°39: H. 54 ans, doux, très caressant, ch pour relations intimes, ami, âge indifférent. Ecrire journal.

N° 40: H 52 ans, libre, souhaite rencontrer H 35 à 50 ans, cultivé, dynamique, actif. Toutes races bienvenues.

1) Vous voulez répondre à une petite annonce: adressez votre réponse sous pli cacheté avec le n° de l'annonce sur l'enveloppe.
2) Vous souhaitez passer une petite annonce: adressez nous votre texte accompagné d'un chèque de trente francs (les réponses seront directement adressées au titulaire du compte bancaire)

prévention

"La toute, toute première fois...", ou les tribulations d'un angoumoisin sur les pavés bordelais.

C'est ma première sortie prévention avec **For'Hommes**.

Je ne sais pas très bien comment ça va se passer. Je suis plutôt anxieux. On va sur les lieux de drague, distribuer des préservatifs et de la documentation. Pauvre de moi qui n'ai jamais mis les pieds, - ou alors juste un orteil-, dans ces lieux de perdition....Je balise sec. Mais bon, je suis embarqué, je vais faire le voyage jusqu'au bout.

Premier arrêt : les hangars, quai des Chartrons.

Je ne pouvais pas mieux commencer ! Le bruit des pneus sur les pavés, les lumières blafardes des néons d'en face, les ombres des bateaux, les cordes, les câbles gisant à terre : je suis soudain entré dans la quatrième dimension, en plein dans Querelle, de Fassbinder...Je m'attends à voir surgir le beau Brad Davis...

B. gare sa voiture derrière un entrepôt. Personne en vue, pas une ombre, pas une voiture. Nous descendons : il fait froid. Je remonte mon col, je tape des pieds. B. nous distribue tout le matos : capotes, gel, livrets d'informations. Jamais, dans toute ma vie, je n'ai eu autant de préservatifs entre les mains...

" Ca y est, me dis-je, cette fois, tu y es. T'as voulu venir, maintenant, t'assumes."

Je suis vraiment pas rassuré. Toujours personne sur les lieux. B., très à l'aise en petite chemise, commence à arpenter le pavé, histoire de voir s'il n'y a pas quelque quidam.

Tout à coup, des phares de voiture transpercent l'obscurité. Le véhicule se gare, s'arrête. A nouveau le noir complet.

" Bon, qui y va ? Pas à quatre sur le même, on va lui faire peur ! " Un de mes petits camarades se dévoue. D. s'avance, la vitre se baisse, la conversation s'engage.

" Ah, c'est comme ça qu'on fait ? Ca n'a pas l'air sorcier..." On tourne, on vire, on arpente les quais, on longe les hangars. Deux ou trois ombres s'engouffrent par les trous béants percés dans les murs. Tout à coup, je me surprends à penser : " Mais qu'est-ce que je fous là ? Mon Dieu, et si ma mère savait ça, crise cardiaque immédiate !! "

Pendant ce temps, les copains s'occupent : B. continue la conversation avec le mec de la voiture, D. suit en vain une vague ombre dans l'obscurité, S. a trouvé une " victime", et moi, j'attends comme un con. " Au secours, les mecs, me laissez pas tout seul ! Bon, mon p'tit J.M., calmos, va falloir te secouer les puces : tu y es, tu y vas."

La Providence m'a entendu. Des voitures arrivent. Ah, voici "des clients" ! " Tous mes petits copains étant occupés, il ne reste plus que moi...

Je me prends par la main, je m'approche du véhicule. Deux ou trois pas hésitants et puis je fonce, je me jette à l'eau, je me plante devant la portière. Le mec baisse la vitre, me regarde.

" Euh...bonsoir,, je suis...euh...je fais partie de l'association **For'Hommes**, et..." Je continue mon petit speech. Le mec m'écoute, me dévisage, et engage la conversation. Bon, ça va, il n'a pas une tête de tueur. Je crois que je vais en sortir vivant. " Hé bien, ça y est, mon petit J.M., c'est fait. Le premier pas est franchi."

Quelques minutes plus tard, les clients se faisant rares, nous reprenons la voiture, direction le bois de Thouars à Talence. L'endroit est beaucoup plus accueillant. Je fais deux interventions, (quand on aime...). Les conversations s'engagent plus facilement, on parle sans crainte, on se confie, on ne se connait ni d'Eve ni d'Adam, mais on se parle comme si on était amis. On sait à qui on a affaire : on

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE

est du même bord.
La soirée se termine où nous l'avions commencée : au Café des Arts, point de ralliement habituel.
B. nous distribue des feuilles d'évaluation : nous y relatons brièvement nos interventions, en ne notant que l'essentiel. J' avale un café, histoire de me réchauffer, et je reprends ma voiture, direction Angoulême, rejoindre mes pénates.
Sur le chemin du retour, au milieu de l'obscurité, des lumières aveuglantes des voitures et du ronronnement du moteur, je me remémore cette soirée : la nuit, le froid, quelques visages, les propos échangés, des rencontres, le dialogue.
J'ai fait quelque chose de ma soirée, j'ai agi.
Pour moi, c'est l'essentiel. Je suis bien.

jean-marc

les gays en ordre de bataille

Les 11, 12 et 13 novembre derniers, s'est tenue, à Marseille, à l'initiative de l'association **Aides**, la 2ème rencontre **Théma Gay.**
Théma quoi ?, vous écriez-vous avec une moue dégoûtée , un peu comme s'il s'agissait là d'une nouvelle infection dermatologique à tendance purulente.
Rassurez-vous : Théma Gay n'est que la réunion nationale des personnes effectuant de la prévention en milieu gay, au sein de **Aides**. Et, cette année, ça se passait à Marseille.
C'est à six heures du matin que nous avons débarqué gare St Charles, Emmanuel et moi, après un voyage en couchette passablement éprouvant. Et, à notre âge, le manque de sommeil, ça vous marque un homme. C'est dire que nous avions un peu, à l'arrivée, la tête de Line Renault après l'autopsie... Mais bon, il faisait un temps superbe et l'hôtel était acceptable, quoique manquant d'un certain confort , (pas même un groom antillais pour vous ouvrir la porte). Le début des travaux n'étant fixé qu'à 14 heures, nous avions un peu de temps pour découvrir la ville.
Direction **la Canebière**, évidemment.
Assez décevante , faut dire : une grande avenue, dépourvue de la moindre végétation, envahie par les voitures et parasitée par les grandes surfaces racoleuses habituelles.
Pas de quoi se la jouer Pagnol.
E., toujours très couleur locale, m'entraîne sans coup férir dans le quartier arabe , et s'émerveille de voir partout rôtir poulets et têtes de mouton, cependant que ses narines ne savent plus, si j'ose dire, où donner de la tête, sollicitées par les diverses "senteurs de l'Orient éternel " : dattes, agrumes, bouquets de menthe, et l'eau de Cologne **Soir de Paris**, toujours très prisée...
Finalement, nous atterrissons sur le vieux port. Panisse et Escartefigue n'y font plus leur partie de cartes, et la Fanny peut bien dormir tranquille : aucun bateau de pêche ou de commerce ne viendra lui emporter son Marius : ils ont tous cédé place à des embarcations de plaisance beaucoup moins poétiques. Mais le soleil se montre particulièrement roboratif, et c'est sans trop de nostalgie que nous nous laissons aller à un farniente réparateur, bercés par le cri des mouettes et celui des marchandes de poisson qui haranguent la populace nonchalante et désargentée.
A quatorze heures pétantes, nous voici de retour à l'hôtel pour la plénière d'ouverture. Une soixante de gays sont présents, venus de toutes les régions. (n.d.l.c.:à l'accueil **Thierry R., Frank D. et quelques autres avec beaucoup de gentilesse et l'accent, en prime**).
Rendre compte de tout ce qui s'est dit, dans un cadre aussi étroit que celui de ce journal, relève de l'impossible et de l'arbitraire. Je me limiterai donc à ce qui m'a paru l'essentiel, aux idées-force.
Plusieurs axes me paraissent devoir être retenus :
Le premier tourne autour de tout ce qui concerne **la politique de prévention** conduite en direction des gays. Le recul de plusieurs années que nous avons maintenant nous permet de dresser plusieurs constats.
D'abord, est réaffirmée la nécessité d'une approche communautaire de la prévention, d'une " **éducation par les pairs** " : les gays parlant aux gays, ça marche mieux...
Mais ça n'est pas la panacée : d''une part parce qu'aucune politique, ne peut conduire à une sécurité à 100°/°.(**Le risque zéro, ça n'existe pas**, il faudra s'y faire) ; d'autre part, parce que des phénomènes inquiétants sont signalés : ce sont des volontaires de **Aides** qui deviennent brutalement séropositifs, alors qu'a priori ils disposent du savoir nécessaire pour éviter toute contamination ; c'est aussi la lassitude exprimée sur les lieux de rencontre par les homosexuels à l'égard du safer-sex.
Cette usure du message de prévention est souvent associée à des situations de vulnérabilité : alcool, drogue, solitude, misère sexuelle, désir brutal, passion amoureuse,etc., toutes situations conduisant souvent ceux qui les vivent à " péter les plombs ", à rompre avec la pratique du sexe sans risque. C'est l'occasion de souligner le rôle que peuvent jouer dans ce domaine les associations homosexuelles , notamment pour tout ce qui concerne les problèmes liés à la solitude.
Le deuxième axe de notre réflexion aura été celui de la nécessité impérieuse d'**une reconnaissance sociale** pour les gays : on ne peut en effet être pleinement soucieux et responsable de sa santé, de son corps, si l'on n'a pas le sentiment d 'être , dans le même temps, intégré par le corps social. Ce manque d'intégration est manifeste aujourd'hui encore et se traduit par différents phénomènes :

Certains ont un rapport avec l'âge.

Les plus jeunes des gays subissent un silence pesant et culpabilisant , silence imposé dans les lycées où les amours de traverse n'ont aucune existence officielle.

Les plus âgés, pour leur part, subissent de plein fouet l'ostracisme dont sont victimes ceux qui ne correspondent plus aux critères de beauté et de jeunesse en vigueur dans le milieu homo. Si bien qu'ils se voient conduits à accepter des relations non protégées,sur les lieux de dragues extérieurs, parce qu'ils estiment que personne " ne voudra d'eux autrement ". En ce domaine, le " c'est toujours mieux que rien " fait des ravages...

Mais les difficultés d'intégration ne sont pas seulement liées à l'âge. Elles ont aussi à voir avec la **discrimination** dont sont victimes les couples gays en matière **juridique** : sécurité sociale, succession, maintien au logement en cas de décès de l'un des deux, etc., la liste est longue. **Le droit à la différence se traduit plutôt par la différence des droits.**

A ces problèmes qui concernent la position de l'homosexuel dans le corps social, viennent se greffer diverses tracasseries dont nous faisons toujours l'objet. Ainsi, certains participants évoquent le retour des contrôles d'identité prolongés sur les lieux de drague extérieurs.

L'occasion, pour **Arnaud Marty Lavauzelle**, le Président de **Aides**, de rappeler quelques principes de base et, notamment, que la liberté d'aller et venir étant garantie par la Constitution, le simple fait de se trouver, quelle que soit l'heure, sur un lieu de rencontre extérieur, n'est en aucun cas répréhensible. Seul l'accomplissement d'un acte sexuel est condamnable.

En conséquence, les lieux de drague, c'est un peu comme le Mac'Donald : consommer chez soi, ça coûte moins cher...

Tout cela étant dit, il nous fallait tracer des **perspectives d'action pour l'avenir.**

La plus proche semble être **le 25 mars** prochain, date à laquelle une **manifestation nationale pour la défense du Contrat d'Union Civile** doit se dérouler à Paris. Beaucoup considèrent que le **C.U.C.** a encore toute son importance. C'est, d'ailleurs, une des revendications qui reviennent le plus fréquemment dans le questionnaire-sida que nous avions publié dans notre dernier numéro. Pas question de lâcher le morceau !

La seconde date, ce sera celle de la prochaine **Gay Pride**, prévue pour **le 10 juin** à Paris. Il est temps, mais oui, de commencer à réfléchir sous quelle forme vous y participerez..

Enfin, sont annoncés les **Etats Généraux de l'homosexualité**, **début avril ,** à Paris. A cet effet, **des cahiers de doléances** vont bientôt être mis à la disposition de tous dans les Comités de Aides et dans les associations homosexuelles. Ils devraient permettre de répondre à la question suivante : **aujourd'hui, qu'est-ce qui est difficile à vivre, quand on est homosexuel ? Ecrivez-nous si vous avez des idées sur la question...**

guilhomme, grand reporter dans les populations extrêmes...

calendrier des sorties et des activités en prévention

1) **Semaine du 19 au 23 décembre 1994**:
-visite de l'ensemble des établissements gays de Bordeaux avec distribution de matériel de prévention et animations ponctuelles.
-Passage (à titre grâcieux!!!merci à eux!) sur le réseau téléphonique **CONNECTION (36.65.23.45)** de 3 messages assurant la promotion de **FOR'HOMMES**, de celles de **SIDA INFO SERVICE** et de **AIDES AQUITAINE**.
-Début de la permanence sur le Serveur Minitel **36.15 DEDE**(à titre grâcieux!!!merci!) des Adhérents de For'Hommes et des Volontaires de Aides interessés par cette démarche.

2) **Jeudi 22 décembre**: sortie du groupe sur les lieux de drague de la Communauté Urbaine de Bordeaux (RDV au Café des Arts -Bordeaux- à 20h30).

3) **Mercredi 28 décembre à 20h** : Soirée débat / auto-support: "La prise en charge de notre propre prévention" (un dîner "pizza" commandées par chacun est prévu -pour ceux qui n'aiment pas la pizza, il y aura des pâtes...-).
Inscription au tel. de For'Hommes (56.50.63.00).

4) **Vendredi 6 janvier 1995 (et oui!)**:
-Réunion et sortie avec le groupe d'AGEN (RDV à 19h30 - AIDES - 4, Place Doct. ESQUIROL - AGEN).

5)**Semaine du 16 au 20/01/95**
-Sorties sur les lieux extérieurs de drague
-Visites et animations dans les lieux commerciaux de Bordeaux.

6) **Vendredi 27 Janvier** (RDV à 20h30 au CAFE DES ARTS) : Grande sortie communautaire sur les lieux de drague et dans les établissements commerciaux.

7) **Vendredi 11 février** (RDV à 20h30 au Café des Arts) Sortie générale sur les lieux de drague extérieurs

8) **Semaine de 13 au 17 février**: Tournée générale des établissements commerciaux gays.

9) **Vendredi 24 février** (RDV au Café des Arts à 20h30) Sortie Générale sur les lieux de drague extérieurs.

N.B.: Au jour où nous livrons ce journal pieds et poings liés à l'imprimeur (B.I.M. BORDEAUX), nous ne disposons pas des dates des sorties sur Perigueux et Dax. Le groupe en sera avisé par courrier séparé **A Bientôt à tous, sur le terrain.**

résultats du concours de l'été

La question 17 du test de l'été: **" Etes-vous une pauvre fille ? "**, a suscité une avalanche de réponses, hélas toutes erronées. Vraiment, les lecteurs de **For'Hommes** manquent sérieusement de culture...Heureusement, un lecteur parisien, rencontré au Salon de l' Homosocialité, sauve l'honneur. **Pierre-Jean** est ainsi le seul à avoir trouvé que: **" Car enfin, ma princesse, il faut nous séparer "**, est un extrait de Bérénice.
(Racine); que **" Jaillissons, Macédoine !"**, était tiré de La Cantatrice chauve, (Ionesco), et que
" Sur vos lèvres alors meurent les cavatines ", ne pouvait provenir que du très beau poème de Rimbaud, Roman.
Pierre-Jean y gagne un abonnement d'une année à notre journal, et toute notre considération. Ca, c'est une année qui commence bien !

adresses utiles

Association des Médecins gais Permanence téléphonique au **16 (1) 48.05.81.71**
(le mercredi de 18h à 20h et le samedi de 14h à 16h)
minitel 36.15 code g.p.h. rubrique A.M.G

Sida Info Service **05 36 66 36**
appel gratuit et anonyme
24h/24 et 7 jours sur 7

Aides Aquitaine **56 96 95 85**
74, Rue Guillaume LEBLANC
33000 BORDEAUX
accueil du lundi au vendredi de 14h à 19h

Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit **56 24 43 43**
Centre Hospitalier Régional.
Service MST dermatologie (sans rdv), lundi, vendredi de 9h à 17h et le samedi de 9h à 12h.

Médecins Du Monde **56.79.13.82**
48 rue Thiac - Bordeaux
10h à 13h le samedi
Informations Dépistage Anonyme Gratuit

sorties

night-clubs

le 18 **56 52 82 98**
18 rue Louis de Foix - Bordeaux

l'interdit **56 51 00 79**
6, rue Combes - Bordeaux

le key-west
32, Rue Cornac - Bordeaux

le rodes
82, Cours de la Marne - Bordeaux

restaurant

un monde à part **56 48 19 92**
62, rue de la Devise - Bordeaux

bars

le moyen-âge **56 44 12 87**
8, rue des Remparts Bordeaux

le "no limits"
3, Rue Duffour Dubergier- Bordeaux

le "T.H."
15, Rue MONTBAZON Bordeaux

saunas

le 137 **56 43 18 49**
137 quai des Chartrons Bordeaux

complexe Thiers **56 32 00 63**
329 avenue Thiers 33 100 Bordeaux

le ferrère **56.44 53.01**
18, Rue Ferrère - Bordeaux

radio

fréquence 4 **98.2**
Chaque mercredi
"D'une femme aux autres" (20h30 à 21h30)

la clé des ondes **90.1**
Il n'y a pas une émission spécifiquement homosexuelle, mais, tout au long de la semaine, les minorités ont un très large accés à la parole. C'est pas commun, alors on le dit, on vous le dit!

Notre journal vous ouvre ses colonnes, à vous lecteurs, afin que vous puissiez y faire part de vos expériences, de votre vécu.
Vous avez la possibilité de vous y exprimer.
Ce n'est pas forcément, pour les membres de notre communauté, chose courante...
A vos plumes !
16 personnes ont participé à la réalisation de ce n° 7

Permanence téléphonique
56.50.63.00
le mercredi de 20h à 23h
En dehors de ces jours et de ces horaires, vous pouvez, aussi, laisser un message, ou bien nous écrire
FOR'HOMMES
B.P. 78
33036 Bordeaux Cedex

for'hommes -association loi de 1901
directeur de la publication / rédacteur: emmanuel sabatier - Les articles de ce journal n'engagent que leurs auteurs - dépôt légal: à parution - i.s.s.n.: 1250-4327 -

ne pas jeter sur la voie publique. Merci.

ARCHIVES MEMOIRE COLLECTIVE